

**CE MATIN
LE SOLEIL
NE S'EST PAS LEVÉ**



*Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur!
Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte.
On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils
trouvent. Et cette petite chance pour tous les
jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi je veux
tout, tout de suite, - et que ce soit entier
- ou alors je refuse! Je ne veux pas être
modeste, moi, et me contenter d'un petit
morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûr
de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau
que quand j'étais petit, ou mourir.*

Jean Anouilh, *Antigone*,
Éditions de la Table ronde, Paris, 1946



Ce matin le soleil ne s'est pas levé

Cette exposition est une tentative de comprendre une certaine trajectoire de l'art contemporain, qui a comme mise en avant-garde de l'esthétique ce qui doit bien être appelé une série d'actes dépressifs : qui expriment les états de dépression, l'ennui qui les englobe, l'immobilité, les ruptures communicationnelles, la perte de plaisir, le retrait de la capacité à se souvenir, à se projeter, à rêver, des désirs et des fantasmes. Ces traits définissent non seulement les sujets (personnages, individus, artistes, interprètes) mis en scène dans l'œuvre d'art, mais ils sont également perceptibles dans la structure formelle de l'œuvre - dans le ralentissement, dans l'immobilité, l'opacité et la répétition de l'image ou du son -, par lesquels un perte du sens du temps et du rapport aux autres, englobent la relation entre le spectateur et la représentation.

Ces actes, représentent aussi bien le sujet de l'œuvre, qu'ils anticipent un spectateur dont la mémoire, l'attention de perception, et les facultés relationnelles sont considérablement dévitalisées.

Maladie du monde moderne, la dépression est une condition de l'être contemporain inscrite dans son « moi » le plus profond. La dépression répond ainsi aux besoins de santé, de vitesse, d'ultra connexion, de chance, de beauté, qui sont le lot quotidien de l'individu contemporain, par le dégoût de soi, le néant des émotions, le vide psychologique...

La dépression est aujourd'hui la maladie égalitariste par excellence, elle touche tout le monde et à tout âge, toute classes sociales confondues. La France a d'ailleurs été en tête du classement mondial de vente d'antidépresseurs pendant quasiment 10 ans, avant d'être rattrapée par l'Islande (qui a stupéfié le monde avec sa reprise économique suite à la crise, mais en paye le prix par le moral en berne de ses habitants). Le dépressif pourrait bien être la figure type de ce début de siècle croulant sous une société ultra connectée, mais plus que jamais individualiste, et en plein marasme de la récession économique (on parle du reste des « humeurs » de la bourse).

La dépression renverrait ainsi au « mal du siècle » de la société des lumières. *L'absence de plaisir du héros stendhalien remplacé, en quelque sorte, par l'absence de sensations de l'antihéros sous prozac*¹.

Sujet peu abordé - voire tabou - dans l'histoire de l'art (en dépit de sa grande sœur la mélancolie, plus noble et rattachée, elle, à la période d'or du Romantisme), la dépression alimente et traverse pourtant la création contemporaine dans des registres très divers. Paradigme de l'homme contemporain, elle est un moteur de la créativité des artistes, une catharsis, un exutoire, ou un déclencheur de son meilleur compagnon, le mauvais esprit. Il ne s'agit pas ici de faire un catalogue des artistes dépressifs, mais plutôt de montrer des œuvres se mettant elles-mêmes « hors-jeu » ou « hors fonction ». Soit la chronique d'un art du refus et d'un art pessimiste, mais « nihiliste actif » au sens Nietzschéen du terme.

Alexandre Rocuzzo

1- Catherine Grenier, *Dépression et subversion, les racines de l'avant-garde*, Centre Pompidou, Paris, 2004



1

PIERRE BELOÛIN

Né en 1973, France

Le micro séisme d'une demi-seconde ratée dans un après-midi difficile, 2017

Texte Henri Michaux, adhésif, diffusion sonore aléatoire et infinie (Semuta by Servovalve).
Courtesy de l'artiste

La pratique artistique de Pierre Beloüin est profondément marquée par la contre-culture : bien qu'il résiste vigoureusement à toute tentative de catégorisation de son art, Pierre Beloüin reconnaît sa dette envers diverses sources d'inspirations parmi lesquelles figurent les films noirs, les séries B, la musique expérimentale et industrielle et diverses icônes pop. Le texte de Michaux, ici mis en scène, ou plutôt en son, semble venir du fond des âges et hurler dans le silence sa ritournelle absurde et grave, sortie tout droit d'une intuition mescalinienne.

2

SAMUEL BUCKMAN

Né en 1972, France

10 06 05, 2005

Vidéo, 7 min 10

Collection Frac Bretagne

Samuel Buckman, dans une vidéo, filme un goéland mort pour évoquer un conflit social qui aboutira au démantèlement d'une usine à Boulogne-sur-mer. L'oiseau, dont les ailes se soulèvent sous l'action du vent, devient la métaphore d'une mort annoncée : celle de l'usine, mais la nôtre aussi. Memento Mori moderne, la vidéo nous ramène à notre condition de mortel et évoque aussi une certaine dépression du paysage. L'oiseau semble désespérément vouloir nous faire un signe (coucou les enfants!) depuis l'au-delà pour nous avertir : ce qu'il est, nous le serons irrémédiablement un jour ou l'autre.

3

PATRICK DEKEYSER

Né en 1963, France

A) Série **Vitrines**, 2009-2010

Divers matériaux et dimensions.

Courtesy de l'artiste

« Patrick Dekeyser choisit le versant gris du monde, avec une empathie presque désespérée pour les personnages qu'il évoque. À partir d'objets anodins, mais « sentimentaux » et de fragments de propos se construisent ce qui serait des petits riens; nous rappelant d'un coup l'incommensurable tragédie du quotidien.

Ses assemblages ont quelque chose d'un ex-voto pour mécréant. Ils sont les hiéroglyphes de vies aussi dérisoires qu'émouvantes et d'un monde où le bonheur est à l'ombre de la mort. On pense à une sorte de conversation entre Tati et Beckett. »

Philippe Cyrournik

B) **Les trous de réalité**, 2017

Vidéo, 3 min 07

Courtesy de l'artiste

4

LAURA HABY

Née en 1988, France

En apnée, 2013

Vidéo, 6 min.

Courtesy de l'artiste

« Assis à la table d'un café, l'homme est technique. Tout a déjà été précisément planifié. Il le sait, on tentera d'empêcher ses actions, mais peu importe. Il finira ses jours avec classe et brio. La caméra écoute. Nous écoutons le récit d'une mort programmée, cachés sous la table. *En Apnée* de Laura Haby livre un récit naturaliste qui se perd dans les méandres spirituels et idéologiques de son protagoniste. »

Pierre Gaignard

5

NINO LAISNÉ

Né en 1985, France

***Une disparition*, 2012**

Installation vidéo derrière un « bow-window », 30 min.
 Courtesy de l'artiste

Que ce soit par la réalisation de films, d'installations vidéos ou de photographies, les œuvres de Nino Laisné proposent une approche métissée du langage cinématographique. Ses images sont le résultat d'une esthétique minutieuse, toujours empreintes d'une certaine étrangeté et d'une élégante mélancolie. Dans l'installation *Une disparition*, un homme, impassible, se laisse lentement « enfumer » (enfermer?) dans une pièce pour finir par disparaître complètement dans le gris de la fumée. Cette vidéo semble évoquer le marasme du dépressif et cet instant latent où la subjectivité du malade disparaît pour laisser place au pur mal-être. L'homme se laisse envahir, ne bouge pas ne réagit pas, ne s'enfuit pas. Il est comme figé.

6

ÉDOUARD LEVÉ

Né en 1965, France

***Angoisse, Angoisse de nuit*, 2000**

Photographie, tirage lambda couleur contrecollé sur aluminium, 100x100cm.
 Éd N°2/5. Collection privée.

« Cherchant son chemin sur un atlas routier, une amie remarque un village nommé Angoisse. L'atlas refermé, elle ne parvient pas à le retrouver. Un mois plus tard, je me rends dans un bureau de poste. Je retrouve Angoisse. Je m'y rends. J'y passe trois jours. Je photographie les lieux : l'entrée d'Angoisse, l'école d'Angoisse, les maisons d'Angoisse. Le terrain de sports d'Angoisse, la base de loisirs d'Angoisse, la discothèque d'Angoisse... Rien d'extraordinaire si ce n'est le nom. Ce village français est moyen : un archétype sans qualités comme en traversent souvent les routes départementales. »
 Édouard Levé

7

CLAUDE LÉVÊQUE

Né en 1953, France

A) *La nuit pendant que vous dormez. je détruis le monde*, 2009

Drapeau en soie noire sérigraphié par les Soiries Brochier (Lyon), édition 56/220, 120 x 180 cm. Collection FRAC Auvergne

Claude Lévêque dit avoir une approche traditionnelle de l'art, qu'il conçoit comme un reflet de la société. Le regard qu'il porte sur le monde qui l'entoure, injuste, violent, influencé par les médias, n'est pas franchement positif. Pourtant, il ne cherche pas à nier, ou au contraire à embellir cette réalité : il s'en fait le témoin et l'impose au spectateur, qui devient également acteur. Proche du mouvement punk, mais aussi d'autres cultures alternatives, Claude Lévêque rejette l'acceptation aveugle de l'ordre établi. Si la dépression était un pays ce drapeau en serait l'étendard !

B) *Sans titre*, 1987

Installation
Collection FRAC Alsace

8

VIRGINIE MARNAT

Née en 1970, France

***Göteborg 02*, 2000**
Photographie, 100x100cm.
Collection privée

La série *Göteborg* comprend 12 photographies de format carré. Sur un fond rose, des femmes, toutes blondes, pleurent discrètement. Épanchement - soit disant - typiquement féminin, la larme est traditionnellement l'écoulement physique lié à la tristesse. Mais au fait pourquoi pleurent les blondes? Souffrance théâtrale, ces femmes exhibent leurs larmes comme si elles se complaisaient dans leur univers rose bonbon ou le sentimentalisme est un refuge illusoire de l'amour (raté, perdu?). Cependant la mise en scène est ici parfaitement visible, le format carré et le traitement assez strict, de face, est un coup de pied douloureux, mais bienvenu dans l'austérité - bien masculine - de la « photographie objective » des années 1970 à aujourd'hui.

9

JULIEN PRÉVIEUX

Né en 1974, France

***Roulades*, 1998**

Vidéo, 5 min 40.

Courtesy galerie Jousse
Entreprise

Un individu sort de son lit, tombe dans les escaliers, roule toute la journée dans divers lieux publics avant de rentrer chez lui, le soir, par le même moyen. Cet individu est « à terre » diront-nous, il se lève pourtant, fait sa journée et se couche, mais sans jamais pouvoir réellement se relever ou entrer dans la norme des bipèdes. Il est seul, marginal et se laisse dévaler dans les descentes comme dans la vie. Ironique et comique par sa répétition : plus l'artiste persévère dans son geste absurde, plus c'est la ville (et la vie) autour de lui qui semble bizarre. L'homme est l'anti-héros des marcheurs, hors-jeu et en station horizontale : un dormeur dans la vie.

10

ANRI SALA

Né en 1974, Albanie

***Nocturnes*, 1999**

Vidéo, 11 min 26.

Courtesy de l'artiste et de la
galerie Chantal Crousel

Dans *Nocturnes*, s'entrecroisent deux « portraits ». Le premier présente un adulte coupé de la réalité et immergé dans sa passion pour les poissons ; le second, un presque encore adolescent qui raconte, comme une confession, son expérience précoce de casque bleu dans les Balkans. La violence et la dureté de la vie sociale des poissons est analogique à celle du réel extérieur ; la dépendance à une passion, une angoisse permanente. Le récit de l'adolescent ressemble au départ à celui d'un délinquant meurtrier type jusqu'à ce que l'on comprenne qu'il est un soldat de la « paix » d'une étonnante maturité quant à son rôle et sa mission ambiguë. Le film s'achève sur deux solitudes noires et profondes, étranges reflets de notre réel contemporain.

11

TOMI UNGERER

Né en 1931, France

Série *Symptomatics*, 1982

Dessins, diverses techniques
et dimensions.

Collection Musée Tomi
Ungerer

La série *Symptomatics*
a été éditée dans le livre
du même nom par
« Diogenes » à Zurich en 1982.
Elle reproduit, en partie,
un ensemble de dessins de
Tomi Ungerer créés en 1972.
Il s'agissait alors d'illustrer
un petit dépliant commercial
pour le médicament.
« Tofraline », antidépresseur
de la firme pharmaceutique
suisse Geigy. Ungerer y
montre très simplement,
efficacement et pourtant
poétiquement, les symptômes
d'enfermement, de faiblesse,
de stagnation et de fragilité du
dépressif.



Livret d'exposition édité à 250 exemplaires
à l'occasion de l'exposition
Ce matin le soleil ne s'est pas levé
au Granit, Scène nationale de Belfort,
du 14 janvier au 21 mars 2017.

Commissaire d'exposition :
Alexandre Rocuzzo
Responsable des Arts Plastiques :
Pierre Soignon

Remerciements très chaleureux à tous ceux
qui ont rendu cette exposition possible:

- Aux Artistes.
- Aux Prêteurs : FRAC Auvergne, FRAC
Bretagne, Galerie Jousse Entreprise,
Musée Tomi Ungerer,
Rachel Laurent et Bruno Voidey.
- À Jeanne Girard,
Philippe Cyroulnik, Nicolas Surlapierre,
Valérie Carradec, Lola Ector, Jenny Verclas,
Fabien Velasquez, Philippe Perrin,
Aurélie Goëtz, Joffrey Guillon, Thomas Billon,
Angèle et Gérard Rocuzzo...

Le Granit, scène nationale, Belfort
1 faubourg de Montbéliard 90000 Belfort
03 84 58 67 67 / www.legranit.org
Le Granit est subventionné par la Ville de Belfort,
le Ministère de la culture - DRAC Bourgogne-
Franche-Comté, le Conseil départemental du
Territoire de Belfort, la Communauté de
l'Agglomération Belfortaine
et le Conseil régional de Bourgogne-
Franche-Comté.
N° de licences :1-1045584, 2-1045585
3-1045586, 1-1073542

Sources images :
Œuvres d'Ugo Rondinone via World Wild Web



